



HAL
open science

**Compte-rendu du livre: Chiara BRAMBILLA,
Ripensare le frontiere in Africa. Il caso Angola/Namibia
e l'identità Kwanyama, L'Harmattan Italia, Torino,
2009, 351p. ISBN : 978-88-7892-134-4**

Cristina del Biaggio

► **To cite this version:**

Cristina del Biaggio. Compte-rendu du livre: Chiara BRAMBILLA, Ripensare le frontiere in Africa. Il caso Angola/Namibia e l'identità Kwanyama, L'Harmattan Italia, Torino, 2009, 351p. ISBN : 978-88-7892-134-4. L'Espace Politique, 2010. hal-02540715

HAL Id: hal-02540715

<https://hal.science/hal-02540715>

Submitted on 11 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



L'Espace Politique

Revue en ligne de géographie politique et de géopolitique

Comptes rendus d'ouvrages

Compte-rendu du livre: Chiara BRAMBILLA, Ripensare le frontiere in Africa. Il caso Angola/ Namibia e l'identità Kwanyama, L'Harmattan Italia, Torino, 2009, 351p.ISBN : 978-88-7892-134-4

Les apports théoriques de l'ouvrage à l'étude de la géographie des frontières

Cristina Del Biaggio



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/espacepolitique/1603>

ISSN : 1958-5500

Éditeur

Université de Reims Champagne-Ardenne

Référence électronique

Cristina Del Biaggio, « Compte-rendu du livre: Chiara BRAMBILLA, Ripensare le frontiere in Africa. Il caso Angola/Namibia e l'identità Kwanyama, L'Harmattan Italia, Torino, 2009, 351p.ISBN : 978-88-7892-134-4 », *L'Espace Politique* [En ligne], Comptes rendus d'ouvrages, mis en ligne le 15 octobre 2010, consulté le 18 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/espacepolitique/1603>

Ce document a été généré automatiquement le 18 février 2020.



Les contenus de *L'Espace politique* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Compte-rendu du livre: Chiara BRAMBILLA, Ripensare le frontiere in Africa. Il caso Angola/Namibia e l'identità Kwanyama, L'Harmattan Italia, Torino, 2009, 351p.ISBN : 978-88-7892-134-4

Les apports théoriques de l'ouvrage à l'étude de la géographie des frontières

Cristina Del Biaggio

NOTE DE L'AUTEUR

Je tiens à remercier Françoise Boch, Frédéric Giraut et Estelle Sohier pour leurs remarques pertinentes lors de la relecture du manuscrit.

- 1 Chiara Brambilla, chercheuse au CE.R.CO - Centro di ricerca sull'antropologia e l'epistemologia della complessità (Centre de recherche en Anthropologie et en épistémologie de la complexité), polyglotte, produit dans cet ouvrage une synthèse théorique intéressante sur l'étude des frontières africaines à partir d'auteurs qui s'inscrivent dans des traditions « nationales » différentes. Elle utilise des auteurs francophones, anglophones et italophones pour soutenir son propos. Le même constat peut être fait en ce qui concerne les apports disciplinaires : C. Brambilla ne se contente pas de contributions provenant de sa discipline, l'anthropologie, mais construit son discours en y intégrant également des éléments provenant de la géographie et de

l'histoire, ce qui contribue à la richesse de ses analyses qui peuvent être considérées comme réellement interdisciplinaires.

- 2 Chiara Brambilla part du constat que les frontières ne sont pas des structures figées, mais bien des structures dynamiques et complexes. Afin d'appuyer son argumentation, tout au long de son livre, elle fait appel à différentes disciplines, notamment la géographie et l'anthropologie. Elle ajoute au regard géographique, trop souvent ancré dans l'analyse structurelle des confins étatiques, une analyse interprétative du local et de l'expérience subjective des populations qui vivent autour de la frontière.
- 3 A travers ce riche regard interdisciplinaire, elle montre que la frontière ne peut pas être considérée uniquement comme une « di-vision » (Brambilla, 2009, p.13), un espace de rupture, comme le fait souvent la géopolitique dans ses analyses structurelles quand elle s'intéresse aux confins étatiques, mais également comme une « pluri-vision » (Brambilla, 2009, p.13), un espace qui peut prendre multiples significations, de production de cultures et d'identités. Ainsi, en s'appuyant sur son étude de terrain de la frontière entre Angola et Namibie, elle ne s'intéresse pas uniquement à la « grande histoire » de la construction des Etats-nationaux, mais également aux « petites histoires » (Brambilla, 2009, p.11) quotidiennes que les habitants de l'espace transfrontalier lui montrent et lui racontent. Cette frontière est ainsi analysée comme un espace *in-between* créatif de cultures et de pratiques métissées, comme un centre de forces de transformations sociales, économiques, politiques et culturelles.
- 4 Les frontières, qui tout au long de l'histoire ont été créées pour diviser et distinguer, peuvent être aujourd'hui analysées sous un jour nouveau comme étant l'expression de la multipolarité des cultures et des territoires. C. Brambilla rompt ainsi clairement avec les courants qui ont dominé les études sur les frontières africaines depuis le début du XXème siècle. L'auteure critique ouvertement la vision qu'elle considère trop simpliste de ces courants qui ont uniquement mis en avant le fait que ces frontières étaient des créations coloniales artificielles, à la base de la « balkanisation » (Brambilla, 2009, p.64) du continent. Si on ne peut pas contester l'origine coloniale de certaines frontières africaines, C. Brambilla critique cette manière de les analyser pour deux raisons : les chercheurs ont montré peu d'intérêt à comprendre les imaginaires et les pratiques spatiales des autochtones, et leur analyse de l'histoire des frontières africaines est trop souvent réduite à la frontière comme évidence de la loi internationale — considérée uniquement comme une construction spatiale linéaire qui délimite la souveraineté étatique. C. Brambilla propose, au contraire, d'étudier la frontière dans sa double nature : en tant qu'institution et en tant que processus, en considérant son rôle dans les interactions complexes entre légalité et légitimité. En ce sens, elle s'inscrit dans un courant d'études sur la post-colonie que Achille Mbembe (2000 ; 2005) oriente justement sur la question des frontières africaines et sur ce qui les transcendent, et que Gilles Sautter avait déjà initié (1982) en s'interrogeant sur ce que les frontières unissent autant que sur ce qu'elles séparent.
- 5 Avec cette double entrée, C. Brambilla montre ainsi que les frontières ne peuvent pas être considérées comme une grille ordonnant la mosaïque mondiale (légalité), mais comme des structures paradoxales. L'observation de la frontière entre la Namibie et l'Angola apporte des éléments concrets pour expliciter le paradoxe de la frontière, à la fois lieu de division et lieu de rencontre et d'échange.

- 6 Grâce à ses enquêtes de terrain, elle peut donner voix à ce qu'elle appelle les « petites histoires » de la population kwanyama et ainsi soutenir l'idée que les frontières arbitraires construites pendant la colonisation, et basées sur les principes du modèle européen des frontières linéaires soutenant l'identité étatique, sont transformées et constituent une partie intégrante des vies et de la construction des identités des communautés qui y habitent.
- 7 C. Brambilla s'intéresse ainsi à l'histoire des frontières, notamment en analysant le rôle de la cartographie. La première partie de son livre s'intéresse notamment à l'épistémologie de la frontière et à l'analyse du processus du passage des frontières précoloniales aux frontières coloniales en Afrique. La deuxième partie est consacrée plus précisément à son étude de cas et aux processus de construction identitaire de la population kwanyama (sous-groupe du groupe ethnique des Owambo), qui a été divisée par les pouvoirs coloniaux avec l'introduction de la frontière Angola/Namibie. La définition de la frontière a donc, d'un côté, eu comme conséquence la division de la population kwanyama et a déterminé la désintégration du royaume précolonial Oukwanyama, mais, de l'autre, elle a déclenché des dynamiques identitaires nouvelles étroitement liées à l'introduction de la frontière coloniale.
- 8 L'analyse de la dynamique sociale autour de la frontière permet de révéler deux constructions identitaires en interaction : l'identité ethnique et l'identité nationale, couplée d'une identité transfrontalière propre. Cette dernière peut être observée notamment dans l'utilisation des langues. Si, d'un côté et de l'autre de la frontière, les populations parlent la même langue avec des accents différents, les populations vivant autour de la frontière ont développé également un vocabulaire transfrontalier, qui définit des éléments faisant partie de ce vécu quotidien.
- 9 La création de la frontière étatique, appelée *onaululi* en langue locale, en opposition avec la frontière « naturelle » et traditionnelle appelée *engaba*, déclenche un double discours sur l'identité kwanyama. D'un côté, le discours des autorités politiques traditionnelles, et de l'autre celui des « gens ordinaires » (Brambilla, 2009, p.233). Les deux discours se réfèrent à l'unité ethnique des Kwanyama, qui s'affirme à partir de la période coloniale. Paradoxalement, l'expérience coloniale et l'imposition de la frontière *onaululi* ont déterminé l'affirmation et la diffusion d'une forte conscience de leur unité et héritage socioculturel commun.
- 10 Pour analyser le discours des autorités traditionnelles, C. Brambilla s'appuie sur la théorie du géographe italien Angelo Turco (1995) et la question des trois niveaux du discours, qui distingue le discours fondateur des discours axiologique et praxéologique. Le discours fondateur permet aux chefs traditionnels de territorialiser et politiser leur mémoire, de récupérer l'histoire afin de créer un lien entre ethnie et territoire à travers le royaume *Oukwanyama*. La nouvelle identité est utilisée de façon axiologique dans l'arène politique pour atteindre des objectifs politiques : la protection vis-à-vis des menaces provenant de l'intérieur et/ou de l'extérieur. C. Brambilla rappelle la fondation, en 1998, du *Committee for the restoration of Oukwanyama*, qui a soutenu uniquement la restauration du royaume de Namibie, en excluant la partie angolaise. Cet exemple montre le décalage entre discours et réalité. En effet, il montre que les chefs ne veulent pas réunifier le royaume précolonial, mais bel et bien accroître le pouvoir politique à l'intérieur du système étatique namibien. Le discours praxéologique concerne des comportements qui véhiculent, en apparence, les valeurs traditionnelles auxquelles les autorités traditionnelles font référence, mais dont la finalité est constituée de projets politiques

futurs. En se référant à ces trois niveaux de discours des chefs traditionnels, les exemples de C. Brambilla soutiennent l'idée selon laquelle les revendications identitaires des autorités traditionnelles sont profondément mêlées aux conséquences d'une identité kwanyama divisée et à la création d'une nouvelle identité nationale. L'ambivalence de la pratique discursive identitaire est bien appuyée par les exemples donnés qui montrent que la construction de l'identité kwanyama, comme toute autre identité, s'articule de façon processuelle dans la dialectique entre, d'une part, l'ouverture au changement et aux « contaminations » (Brambilla, 2009, p.245) de l'Autre et, d'autre part, le besoin, pour légitimer cette pulsion, de se référer à un passé culturel. Cette dialectique donne cours à une formulation identitaire complexe, où identités politique et nationale s'entremêlent.

- 11 Le discours des gens ordinaires met également en évidence l'ambivalence de la frontière, mais de façon différente. D'un côté, le discours tourne autour de l'idée d'une di-vision à partir de laquelle se configure une identité kwanyama partagée et, de l'autre, le sentiment de division détermine une reformulation identitaire profonde, qui se fonde sur l'inter-croisement d'une multiplicité de nouvelles configurations de l'identité kwanyama à partir du partage de l'expérience de vie autour d'une même frontière. La « di-vision » donne ainsi à voir une « pluri-vision » de la frontière.
- 12 Cette ambiguïté est analysée par l'auteure à travers les projets de cartographie qu'elle a réalisés avec les communautés villageoises. L'analyse des cartes mentales montre que l'ounaululi, frontière artificielle, coïncide avec le trait de frontière linéaire entre le fleuve Kunene et le fleuve Okavango, la frontière tracée par les colonisateurs et présente physiquement sur le territoire avec un double grillage. L'*onaululi* divise ainsi le royaume Oukwanyama en deux réalités politiques et administratives et est perçu comme un obstacle à l'unité du peuple kwanyama. A l'ounaululi est associé un discours identitaire négatif ; en effet, souvent, le concept de onaululi est accolé à l'expression *inatushiangla*, qui signifie « nous ne le voulons pas ». Malgré la présence de la frontière onaululi, les Kwanyama qui vivent en Namibie continuent de se sentir un seul peuple avec ceux d'Angola ; ils reconnaissent à l'Oukwanyama les frontières de la période pré-coloniale (*engaba*).
- 13 C. Brambilla conclut en affirmant que la présence de la frontière a complexifié et hybridé l'identité du groupe, en y ajoutant de nouveaux niveaux discursifs. La frontière divise, mais en même temps elle permet à la population de vivre une expérience commune, elle lie les gens qui vivent des deux côtés de la frontière, elle n'est pas seulement un espace de rupture de significations, mais également un espace de définition de significations, de créativité.

L'étude de cas : le village d'Onghala

- 14 Si, comme je viens de le présenter, la partie théorique de l'ouvrage est conséquente et enrichissante, l'impression est que cela est fait au détriment de la partie empirique, où l'auteure apporte des éléments de son terrain. En effet, on commence à sentir un « avant-goût du terrain » uniquement autour de la page 230 et à pouvoir vraiment le « goûter » à partir de la page 257, où l'auteure expose son étude de cas : le village d'Onghala. A ce moment-là, les éléments théoriques exposés dans les parties précédentes prennent tout leur sens. Toutefois, l'auteure ne détaille pas vraiment sa démarche méthodologique. Très peu d'éléments sont explicités quant aux méthodes mises en place pendant le processus

de cartographie participative et aux choix concernant les entretiens que l'anthropologue a eus avec les « gens ordinaires » habitant le village d'Onghala.

- 15 C. Brambilla montre comment la territorialité transfrontalière des habitants du village d'Onghala, coupée par la frontière Angola/Namibie, touche différents domaines et différents acteurs. Ce village est traversé par des réseaux transfrontaliers familiaux, des réseaux de relations commerciales, des mouvements transfrontaliers liés au pâturage et à l'exploitation de l'eau, des réseaux transfrontaliers construits à partir du partage de la sphère éducative et religieuse. L'auteure a choisi d'étudier ces réseaux à travers un processus de cartographie participative et par des entretiens avec les villageois. Ce choix méthodologique est porteur d'informations intéressantes. Toutefois, les cartes participatives du village d'Onghala sont regroupées en fin d'ouvrage sans explication détaillée des résultats obtenus ou des éventuels commentaires que les gens ont exprimés lors du processus de dessin. Les éléments dessinés sur les cartes sont en outre difficilement identifiables, car de mauvaise qualité graphique. Malgré le fait que des considérations d'ordre économique ont certainement présidé aux choix d'impression (absence de couleurs et petites dimensions des cartes), une qualité accrue des illustrations, le cœur de l'apport de cet ouvrage, aurait permis de mieux visualiser les enjeux décrit par l'auteure.
- 16 L'analyse des entretiens avec les habitants du village a montré qu'ils ne ressentent pas ce franchissement comme un mouvement vers un sol étranger, car ils considèrent la frontière *onaululi* comme étant un élément introduit par l'extérieur, alors que la frontière *engaba* se trouve ailleurs, à 150km au-delà de la frontière étatique.
- 17 Le processus de cartographie participative a montré que les frontières sont des processus construits discursivement et non pas des entités naturelles et fixes. Même la frontière Angola/Namibie est perçue et représentée comme une entité fluide et flexible, lieu de pluralité de négociations, revendications et contre-revendications. C. Brambilla met ainsi en relief la nature structurellement paradoxale de la frontière.
- 18 L'auteure nous dévoile quelques éléments ressortis de l'analyse des cartes participatives :
 - La carte est orientée vers l'Est, point sacré pour les Kwanyama ;
 - Les frontières traditionnelles du village d'Onghala sont représentées sur la carte mais ne sont pas dessinées comme des lignes, mais comme des zones. Pour ce faire, les villageois utilisent des icônes qui se réfèrent aux éléments naturels du paysage : la végétation et l'hydrographie ;
 - Pour définir les frontières du village, une icône pour localiser les villages alentours a été utilisée. On montre ainsi le rôle des frontières dans la définition du contrôle et du pouvoir : là où s'arrête la frontière, s'arrête le pouvoir ;
 - Pour représenter la frontière internationale, une ligne parfaitement droite et rouge a été utilisée. Le rouge étant la couleur du danger, lié à la fonction de contrôle de la frontière. La frontière est également représentée à travers les postes de police. Quand la ligne internationale est dessinée, on écrit également les mots « Namibie » et « Angola ». Par contre, le mot « Oukwanyama » a été écrit deux fois, de part et d'autre de la frontière ;
 - Des routes transfrontalières sont dessinées, sur lesquelles les enquêtés ont placé des figures humaines, pour montrer que les personnes traversent quotidiennement la frontière internationale ;
 - Le long de ces routes des icônes figurant l'église et l'école ont été ajoutées. Des lieux où il est facile de traverser la frontière ont été indiqués.

- 19 Les liens très étroits qui existent de part et d'autre de la frontière, représentés également sur les cartes participatives, laissent penser que les échanges économiques engendrent d'autres types d'échanges, notamment sociaux et culturels. Cette multitude d'échanges est paradoxalement possible du fait de la présence de la frontière. Sans celle-ci, cet espace urbain ne serait pas possible là où il se situe. Ainsi, l'analyse du mouvement transfrontalier met en évidence l'ambiguïté du rapport que l'Etat entretient avec la société de frontière : il est très présent, notamment à travers les postes de frontière, et, en même temps, mis en discussion ; par exemple par les mouvements de contrebandiers, là où il est le plus mis en avant.
- 20 La frontière porte ainsi avec elle la tension entre le fait d'être voulue et définie par l'Etat comme étant la « périphérie » et, en même temps, comme « centre », dans le sens d'une structure fondatrice indispensable à l'affirmation et à la légitimation du pouvoir étatique. Le modèle classique « centre-périphérie » s'avère ainsi non adapté pour décrire le rapport entre Etat et régions de frontière.
-

BIBLIOGRAPHIE

MBEMBE, A, 2000, De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine, Paris, Karthala.

MBEMBE, A, 2005, À la lisière du monde. Frontières, territorialité et souveraineté en Afrique. In Antheaume, B, et Giraut, F, Le territoire est mort. Vive les territoires!, Paris, IRD Editions (p. 47-78.).

SAUTTER, G, 1982, « Quelques réflexions sur les frontières africaines », Pluriel, 30, (p.41-50.).

AUTEUR

CRISTINA DEL BIAGGIO

Département de géographie,
Université de Genève.